

n'avez point peur. Florence baissa la tête, son bon petit cœur déjà touché par cette indulgente et tendre compassion.

—Si vous êtes raisonnable, ma petite Flor, — et vous l'avez promis à votre chère maman, — si vous consentez à vous laisser soigner, à manger pour prendre des forces, eh bien....

—Eh bien?... répéta Flor haletante.

—Je vous conduirai encore embrasser votre bien-aimée morte... ma pauvre petite chérie, une dernière fois.... mais promettez de vous calmer.

Docile, elle prit la main de la vieille dame.

—Je ferai ce que vous voudrez. Je vous obéirai. Je mangerai. Je ne pleurerai plus.... Mais vous permettrez que je retourne....

—Je vous emmènerai moi-même.

Julie entraînait avec le chocolat fumant, et un petit pain doré, à côté de la tasse, sur le plateau.

Florence, refoulant ses larmes, se laissa asseoir près d'un guéridon sur lequel on avait disposé son déjeuner. Elle avait promis de manger. Elle mangea. Mlle Sophie découpait le pain mollet en tranches minces et les lui passait une à une, avec un sourire engageant qui adoucissait singulièrement ses traits irréguliers.

Les doigts fins de la bonne Angélique lissaient avec une douceur de caresse les rebelles boucles brunes. Mélanie, agenouillée, laçait aux pieds de Flor, non ses chaussures de la veille, mais des chaussures de maison, en feutre chaud et souple.

Ces soins délicats, silencieux et comme recueillis, la tiède atmosphère de la chambre aux claires tentures, aux meubles simples, amenèrent une détente dans la douloureuse surexcitation de l'enfant.

Elle se calma par degrés. Elle avait repris confiance en Mme Guéthary, et elle attendait, patiente, l'exécution de sa promesse.

Dans l'après-midi, vers deux heures, la vieille dame, tout habillée elle-même, lui apporta son manteau, son chapeau.

—Venez, lui dit-elle, ma petite chérie.

Sans demander d'explications, Florence la suivit, la tenant par la main, et, cette fois, ne chercha pas à lui échapper, pour courir avant elle au chalet.

Elle monta posément l'escalier, assourdissant d'elle-même ses pas légers.

La lueur des cierges glissait par la porte jusqu'au palier qu'emplissaient le vague parfum des violettes, celui des roses coupées dans la serre, mêlés à l'odeur plus pénétrante du tymol répandu.

A deux pas du lit, Florence s'agenouilla. Elle avait faiblement souri à la sœur Saint-Paul en oraison auprès de la fenêtre. Elle ne pleurerait pas. Ses mains se joignirent, et elle aussi, se mit à prier.

Priaient-elle pour sa mère, ou était-ce sa mère qu'elle invoquait ?

Empreints d'une ardente supplication, ses yeux demeuraient rivés au visage de la morte qui était plus calme, plus blanc et plus beau que jamais.

Florence ne sut pas le temps qu'elle resta ainsi ; mais lorsqu'une demi-heure se fut écoulée, Mme Guéthary, la relevant doucement, la serra sur son cœur.

—Ma chérie !

L'enfant comprit. Elle ne résista pas. Seulement elle dit, très bas, en serrant de ses petits doigts, bien fort, la main de la vieille dame :

—Oh ! laissez-moi l'embrasser !....

Ses yeux brûlants imploraient plus encore que sa voix brisée.

Mme Guéthary la souleva dans ses bras, et la pencha vers le pâle visage à jamais immobile.

Flor eut un élan passionné de tout son être vers la belle morte qu'elle avait tant chérie, qui, jusqu'alors, avait été l'unique tendresse de son cœur et dont elle croyait sentir encore sur son front et ses joues les caresses. Un froid de marbre transit ses lèvres ; et sous ses baisers éperdus la statue de glace ne se ranima pas.

Un faible soupir souleva la poitrine oppressée de la pauvrete.

A petits pas, sans oser se retourner, elle s'éloigna, la main toujours serrée dans celle de Mme Guéthary.

Soudain, comme elle franchissait le seuil de la chambre, un gémissement, faible comme un cri d'oiseau blessé, lui échappa ; ses jambes plièrent, sa bouche se décolora, et elle tomba, lourde, sur le parquet.

—Donne-moi cette pauvre petite. Je savais bien que cela arriverait. Mais tu ne sais rien refuser quand on pleure, même les choses les plus déraisonnables.

Tout en gourmandant sa sœur de la sorte, Mlle d'Izor, qui l'avait prudemment suivie, soulevait l'enfant et l'emportait au grand air.

Mais la brise parfumée que tamisaient les grands pins ne lui rendit ni le sentiment, ni la connaissance. Ses yeux restaient clos.

Une peur prit les deux vieilles dames.

Tout courant, elles emportèrent Florence chez elles, et Mélanie se précipita vers le logis du docteur.

Il vint, examina l'enfant et fronça le sourcil.

On la mit au lit. Sa tête brûlait ; ses joues, de pâles qu'elles étaient tout à l'heure, devenaient rouges comme des braises. Son pouls battait fort, par saccades, et, soudain, redevenait presque insen-

BOVRIL...



Nourriture délicieuse

pour les malades, les convalescents,
pour les athlètes, pour développer
les forces physiques tout en étant

Un breuvage agréable
et rafraîchissant.

LE PLUS FORTIFIANT.

Préparé par **BOVRIL**, (Limité)

Londres (Angleterre),
et 27, rue Saint-Pierre, Montréal (Canada.)

sible. Ses lèvres bégayaient des paroles sans suite, parmi lesquelles sans cesse, revenait le mot de "maman".

Le médecin lui fit appliquer de la glace sur le front, des sinapismes aux jambes. Il prescrivit une potion calmante et, de lui-même promit de revenir avant la nuit.

—Mais enfin, docteur, que craignez-vous ? interrogea la Grande Mademoiselle en le reconduisant.

Il fit un geste de mauvaise humeur.

—Avec ces matins d'enfants, est-ce qu'on sait jamais ce qui peut arriver ?... Celle-là, c'est une sensitive et elle vient d'être rudement secouée.—Elle n'aura peut-être qu'un fort accès de fièvre ; mais une méningite surviendrait que je n'en serais pas plus étonné que cela.

—Une méningite, mon Dieu !... mais... docteur, on en guérit ?

—Rarement.

Et, sur cette consolante parole, il tourna le dos, laissant Mlle Sophie atterrée.

La pauvre petite Flor, en effet, avait été fortement ébranlée. Son frêle cerveau menacé ballotta entre le délire, un délire navrant, et une sorte d'engourdissement effrayant. Cependant la méningite redoutée ne se déclara pas. La fièvre, peu à peu, s'abattit et tomba.

Mme Guéthary reconnut que cette maladie avait été une grâce accordée par Dieu à l'orpheline à laquelle elle avait ôté momentanément le sentiment de son malheur.

Quand Florence revint à elle, sa mère, depuis plusieurs jours déjà, dormait dans le cimetière que caressent les brises du large et le murmure monotone du flux mourant sur les grèves.

Durant sa convalescence qui la tint plus d'une semaine encore toute faible, la pensée indécise, la volonté chancelante, elle s'habitua inconsciemment aux figures et aux choses nouvelles qui l'entouraient et bientôt lui devinrent familières, sympathiques ; même le visage anguleux de la Grande Mademoiselle, la puissante envergure de Julie cessèrent de lui inspirer un vague effroi.

Tout le monde était bon pour elle. On cherchait avec une si touchante sollicitude à lui cacher le vide affreux que la mort avait creusé à ses côtés !....

Sœur Saint-Paul venait souvent la voir. Elle aimait cette religieuse, jeune encore, au visage serein, aux yeux clairs rayonnants de charité, et qui avait, par ses soins délicats et dévoués, adouci les derniers moments de sa mère. D'abord la sainte fille se préoccupa seulement de la santé de l'enfant. Il n'était pas question d'autre chose dans la maison où tout gravitait autour du lit de la petite malade.

Mais bientôt Florence put se lever quelques heures chaque jour et un peu plus tard toute la journée. Le rose revenait à ses joues, l'élasticité à ses membres, l'éclat à ses yeux, et même, parfois, à ses lèvres, un fugitif sourire.

On ne la laissait guère dans le jardin d'où elle voyait trop le chalet aux fenêtres closes derrière lesquelles, autrefois, passait et repassait l'ombre aimée maintenant évanouie.

A suivre